

#visapourlaflandre

Béatrice Delvaux Editorialiste en chef

« Hart boven hard », le cœur par-dessus la dureté

Hart boven hard». Mais qu'est-ce que ce slogan ? Les participants à la manifestation du 6 novembre ont été nombreux à se poser la question. « Le cœur par-dessus la dureté » serait la traduction de ces lettres capitales rouges et noires qui recouvrent non pas un nouveau syndicat ou un groupuscule politique, mais un mouvement citoyen qui prend de l'ampleur au nord du pays. Il devrait sous peu aussi inspirer une aile francophone, qui pourrait sortir du bois lors de la grève générale du 15 décembre.

A l'origine du mouvement ? Les fuites, durant l'été, qui révèlent les coupes prévues par le gouvernement flamand Bourgeois dans les dépenses sociales (école, accueil des enfants, culture). Wouter Hillaert, journaliste free-lance culturel pour *De Standaard* et *Rekto Verso* échange alors quelques mails avec des amis dans le milieu de la culture principalement. Efrayés par l'ampleur des économies, choqués par le futur de la société tel qu'il est dessiné par leur gouvernement, ils décident de réagir. Mais ils sont d'emblée d'accord : pas question de rester entre « cultureux ». Ce serait contre-productif car la culture n'est pas seule en cause et si elle est elle-même menacée, c'est tout autant par les coupes dans l'enseignement que dans les subsides directs.

Ces quelques amis décident d'élargir à d'autres leur volonté de lutter contre la vision de la société à travers le seul prisme socioéconomique adoptée par les responsables politiques désormais aux affaires en Flandre. Après avoir envoyé des mails à leurs réseaux respectifs, ils réunissent en cinq jours quelque 50 personnes – étudiants, membres de mouvements de jeunesse, écologistes, etc. – et tiennent leurs premières

réunions. La première étape concrète s'illustre le 23 septembre lorsqu'une bande de jeunes surgit devant le ministre-président Bourgeois venu présenter la déclaration politique de son gouvernement. Eux ont à la main une déclaration alternative (à lire sur www.hartbovenhard.be), désormais traduite en français sous le titre « Le cœur, pas la rigueur ».

« On sent que c'est large et que cela prend, commente Wouter Hillaert, le porte-parole du mouvement, qui a depuis élargi sa sphère d'action au gouvernement fédéral. *L'idée est de lier des gens de différents secteurs, de conscientiser des cercles larges qui parlent en tant que citoyens.* »

Le grand objectif est le 21 mars 2015, avec une « parade nationale » dans Bruxelles, composée de tous les groupes « Hart boven hard » francophones et flamands, venus de tous les coins de Belgique. « On construit des réseaux locaux, il y a des jeunes, des plus âgés, ils ont tous souscrit à notre déclaration alternative et mènent, là où ils sont, des actions ponctuelles en ligne avec la philosophie du mouvement. » SPA, Groen et le PVDA (le PTB flamand) soutiennent activement ce nouveau mouvement spontané qui a déjà récolté 50.000 signatures. Mais pas question pour autant d'être récupérés politiquement : « Les gens politisés peuvent venir, mais au titre du "Hart boven hard" », dans la mouvance des mouvements « Occupied » qui avaient, dans nombre de villes, dénoncé les inégalités croissantes dans les sociétés européennes. « On n'est pas contre certains partis, mais contre une politique qui privilégie uniquement l'économie et affirme qu'il n'y a pas d'alternative. La nécessité d'une répartition des ri-

chesses est au cœur de nos propositions. Et on s'aperçoit aujourd'hui que ce n'est pas une idée de gauche ou de gauche radicale, mais une demande qui traverse toute la société. Regardez les *Lux Leaks*. » Un but politique ? « Non, nous voulons provoquer les discussions autour de la table familiale, dans les cafés. Nous voulons échanger le discours comptable des économies indispensables contre un discours des dix souhaits du cœur pour un autre vivre ensemble. » « Hart boven hard » propose ainsi d'en-

gager les grandes fortunes au service de la société, d'investir dans les gens, d'accroître la dynamique des villes et communes. « Le programme des gouvernements flamand et fédéral n'évoque pas la pauvreté et l'environnement, ne parle pas de l'investissement dans l'humain, l'école. Or c'est là qu'on doit agir. »

A 36 ans, Wouter, autrefois membre de mouvement de jeunesse, s'est jeté complètement dans l'animation de ce mouvement. « Il y a une contradiction dans ces gouvernements qui disent que chacun doit apporter sa pierre au redressement du pays alors que, dans les faits, le poids est porté par les plus faibles. » Le 6 décembre, une action symbolique va conduire saint Nicolas à Anvers dans dix endroits où l'on a déposé les cadeaux (de l'argent) à mauvais escient. « Il y a beaucoup d'enthousiasme, les gens sont devenus le courant dominant, on n'est plus seuls. C'est un besoin que ressentait nombre de personnes désespérées de voir que c'est la chair de la société que l'on détruit depuis des années », conclut Wouter, qui tient beaucoup à la naissance de son partenaire francophone pour faire de ce récit, un récit fédéral, et se donne cinq ans pour le faire grandir.